

OISSEL HISTOIRE

Dans ce numéro 30 du *Oissel Histoire*, vous pourrez prendre connaissance du compte-rendu de la causerie du 9 avril qui avait pour thème les festivités et les animations osseliennes. Vous découvrirez également tout sur les bornes de la liberté installées devant la mairie.

La Société d'histoire vous souhaite de passer d'agréables vacances ensoleillées

Pour le bureau, Jean-Pierre Duflos, président



Causerie du 9 avrilpage 1

Les bornes de la libertépages 2, 3 et 4

Oissel insolitepage 4

Oissel hier et aujourd'huipage 4

CAUSERIE DU 9 AVRIL : FÊTES ET ANIMATIONS

Oissel a connu de très nombreuses fêtes populaires, aujourd'hui malheureusement disparues. La plus ancienne foire se déroulait sur la place de l'Hôtel-de-ville à la fin du XIX^e siècle.

premier feu d'artifice fut tiré sur les quais et à partir de 1970 dans le Parc du château de la Marquise. Certains se souviennent des pétards et fusées ramassés dans des seaux le lendemain. Les nombreuses fêtes animaient les

un terrain municipal, le Champ de foire, un établissement en dur. Cette salle à usage de bals, concerts, cafés-concerts, théâtre, noces, festins et autres réunions autorisées fonctionne jusqu'en 1906, date à laquelle elle est rachetée par la Ville. Bien des années plus tard, le casino accueillait Claude Lemire qui accompagnait les musiciens du Gay savoir. Le Casino sera converti en cinéma Le Palais des congrès sera construit permettant ainsi de recevoir de nombreux artistes. « Rouen Musique » louait le Palais des Congrès qui attirait de nombreux artistes en raison de la qualité de son acoustique, de sa grande salle. Nombreux sont ceux qui sont venus y chanter : Gérard Lenorman, Yves Duteil, Mike Brant, Claude François, Daniel Guichard, Pascal Sevran, Sylvie Vartan...

John William, suite à un accident de la route, reporta son récital au cinéma Capitole quelques semaines plus tard. La Fête de l'Avenir se déroulait au château d'eau au même moment que la fête de l'Humanité. Pendant de très nombreuses années de nombreux artistes sont aussi venus s'y produire : Serge Lama, Nicoletta, Nino Ferrer, Mouloudji, Jeane Manson, Rose Laurens, Dave et bien d'autres. En 1962, la création du Comité des fêtes du Bel-Air permet d'organiser d'autres animations avec le 14 juillet le corso fleuri, l'élection de Miss Bel-Air, des concerts sur la place Rouge, le Prix des commerçants du Bel-Air en 1973 et jusqu'à la fin des années 90.

Dans les années 70, création de l'Association des loisirs et animations d'Oissel (Alao) La Fête de l'été qui



se tenait près du château d'eau fut déplacée au centre-ville après la construction de la Résidence Rousseau. Forte de son succès, les réveillons rassemblaient 400 personnes au Palais des congrès. L'association arrêta ses activités en 1996.

D'autres animations ponctuaient la vie osseliennne, notamment les prestations des frères Orsola, célèbres funambules. Concours des fanfares place de la Mairie, organisé par M. Plaisant dans les années 60, les fêtes du Sport (pétanque, hand, vélo). La Fête de la musique sur les quais, la Fête du printemps et ses baraques à frites. A la Saint-Hubert, les chasseurs se retrouvaient au château de la Marquise à l'ouverture de la chasse et jouaient du cor. Certains se souviennent aussi de la course des caisses à savon dans les années 85.

Rendez-vous au prochain feu d'artifice dans le parc du château de la Marquise en juillet qui réunit chaque année plus de 10 000 personnes.



Bien des années plus tard, elle fut déplacée place Francisco-Ferrer et prit le nom de Fête du Printemps. Elle se déroulait généralement après Pâques jusqu'à la fin des années 80. Les autos-tamponneuses disputaient leur notoriété aux manèges. Le bal des Landaus animait la fête. Le seul souvenir qui persiste aujourd'hui est le corso fleuri.

La Fête Saint-Martin était chômée, elle se déroulait au Casino, puis à partir de 1960 sur les quais. Le défilé partait du Bel-Air, traversait tout Oissel, se terminait sur les quais. On y organisait un concours de pêche le 1^{er} vendredi de juillet dans les années 60, ainsi que le Criterium cycliste de la municipalité en 1972. La retraite aux flambeaux sur les quais a précédé le feu d'artifice. Le

saisons, chacune avec sa spécificité : en septembre, la Fête aux cochons au Casino, animée par les fermiers avec leur bétail jusque dans les années 50 et qui se terminait le soir par un bal.

Sous le kiosque, installé initialement en haut de la mairie, on dansait, écoutait de la musique. Le bal du 14 juillet y tenait sa place. Le kiosque fut enlevé à la fin des années 1990.

A l'Eldorado on fêtait Noël avec les écoles : les enfants recevaient un bonhomme en pain d'épices, une orange, un sucre d'orge entre 1942 et 1952.

La mi-Carême était chômée, occasion pour le personnel féminin de Fanfani de se déguiser.

A Oissel, en 1868, un entrepreneur de spectacle, Bergeret, établit sur

TOUT SAVOIR SUR LES BORNES DE LA LIBERTÉ

Vous qui parcourez Oissel, avez-vous déjà observé les quatre bornes situées allée de la Liberté ?

Nous nous sommes interrogés. En fait, il s'agit de bornes dites «de la liberté», installées entre 1947 et 1951 le long de la «Voie de la liberté», sur le parcours des troupes alliées en 1944 pour libérer la France.

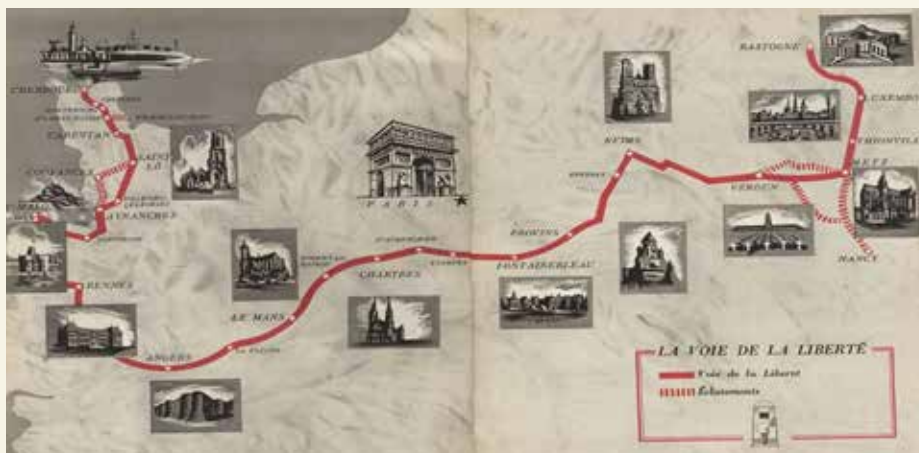


Cette «Voie de la liberté» est créée en 1946 sous l'impulsion du colonel Guy de la Vasselais (chef de la mission militaire française de la liaison tactique près du 20^e Corps de la 3^e Armée U.S) et du maire de Metz de l'époque, Raymond Mondon (1947-1970).



Gabriel Hocquard et le colonel Guy de la Vasselais.

Elle retrace un parcours de 54 jours sur plus de 1 145km pour commémorer le parcours des troupes alliées lors de la libération de la France en 1944, de la Normandie à la Belgique.



Afin de laisser une trace indélébile de cet événement aussi grandiose, 1 147 bornes kilométriques commémoratives (numérotées à chaque kilomètre du parcours de 0 à 1147) jalonnent cet itinéraire emprunté, entre le 6 juin 1944 et le 2 janvier 1945, par la troisième armée américaine commandée par le général Patton pour libérer la France, le Luxembourg et la Belgique. Elles sont imaginées sur le modèle de celles qui jalonnent la «Voie sacrée» commémorant la bataille de Verdun, pendant la Première Guerre mondiale.

Elle est matérialisée par des bornes kilométriques dont la borne 0 se situe à Sainte-Mère-Eglise (sous l'impulsion d'Alexandre Renaud, maire à l'époque) et la borne 00 à Utah Beach (maire de Sainte-Marie-du-Mont revendiquant lui aussi le

point de départ de la Voie) : deux hauts lieux du Débarquement, via Chartres, Fontainebleau, Reims, Verdun et Metz... et la dernière à Bastogne en Belgique. En dehors du parcours, il existe une borne supplémentaire, située à l'Hôtel des Invalides, à Paris, dans l'église Saint-Louis. La borne contient de la terre prélevée dans les cimetières américains, en 1945, le long de la Voie de la liberté, en France. La voie est inaugurée le 18 septembre 1947 dans la cour des Adieux du Palais de Fontainebleau.

Le modèle de la borne est dû à François Cogné, sculpteur « officiel » de la III^e République et continuant de travailler pendant l'occupation et après la libération (1876/1952). A l'origine, c'était une borne de grès rose des Vosges, («une ligne de granit pour ne jamais oublier»)



Borne 0 inaugurée le 16 septembre 1947 à Sainte-Mère-Église.



Inauguration des bornes à Oissel, août 1984



haute de 1,2m et pesant 400kg. Elle représente une flamme, symbole de la liberté, sortant des flots de l'océan Atlantique que les alliés américains ont traversé pour libérer l'Europe. Sa couronne de 48 étoiles représente 48 états des États-Unis en 1944. Les 4 rectangles de couleur rouge représentent les quatre tronçons de la Voie de la liberté :

- Sainte-Mère-Eglise-Cherbourg.
- Sainte-Mère-Église-Avranches.
- Avranches- Metz.
- Luxembourg-Bastogne en Belgique.

Au centre de la borne, on notera



Borne de l'Hôtel des invalides

que le flambeau de la liberté sortant des flots (représentant l'arrivée des troupes alliées par la mer) prend pour modèle celui de la Statue de la liberté, à New-York.

Sur la face blanche enfin, on trouve des indications diverses telles que kilométrage, le numéro de la borne et des informations de direction.

Toutefois, au cours des décennies, certaines bornes ont été déplacées, abîmées ou perdues. De plus, pour des questions de sécurité le long des grands axes routiers français, de très nombreuses bornes d'origine ont été remplacées par des copies, en matériaux composites, plus légères et moins dangereuses en cas d'accident de la route.

Des initiatives locales et nationales, ou menées par des associations patriotes, comme à Oissel, s'efforcent de conserver, restaurer et entretenir ces monuments authentiques, au nom du devoir de mémoire.

Depuis quand et pourquoi à Oissel ?

La voie de la liberté ne passe évidemment pas en Seine-Maritime. La commune en possède pourtant 4 exemplaires originaux.

C'est à M. Jacques Mallet, Osselien et membre de l'Association ACPG-CATM-TOE, que nous devons le déplacement de ces bornes authentiques dans notre ville.

Lors des travaux de construction de la voie express Caen-Cherbourg, les 4 bornes ont été ôtées sur le parcours dans le Calvados, puis récupérées pour être installées à Oissel.

Sous l'impulsion de M. Thierry Foucaud, ancien maire, la municipalité a choisi d'implanter ces bornes place du 8 Mai 1945, pour célébrer le 40^e anniversaire de la libération d'Oissel le 31 août 1984.

Les bornes inaugurées ne portent plus de numéro.



Les bornes aujourd'hui

Quelques bornes originales subsistent le long de la route nationale 4 de Belgique, à Champillon (Marne) et à Frisange (Luxembourg). On les retrouve aujourd'hui sur différents axes routiers qui relient Sainte-Mère-Église (par exemple à Avranches) à Luxembourg-Ville.

Par leur implantation symbolique, ajout au patrimoine de la commune, Oissel fait le choix de rappeler aux générations actuelles et futures le sacrifice de tous ces martyrs qui ont sacrifié leur vie, leur jeunesse pour que plus jamais ces faits ne se reproduisent et que la France vive dans une paix durable.

Elles trouvent ici leur place par le rôle décisif de femmes et d'hommes de tous



les horizons de l'agglomération Rouen-Le Havre qui ont participé dès le début du conflit à l'action de la résistance et à la libération.

Extrait du discours de M. Foucaud, maire (1984).

Le 8 mai 2001, 56 ans après la fin de la Seconde Guerre mondiale, est inaugurée à Oissel une « allée de la Liberté », sur le côté gauche du monument aux morts. A cette occasion, les bornes de la liberté ont été déplacées pour rejoindre leur emplacement actuel sur cette allée.

Daniel Coffinot - Didier Février

Sources : Oissel actualités du vendredi 7 septembre 1984. Photos : Nathalie Mallet, Françoise Desjardins, Yannick Emeraud - Internet - Les objets symboliques du D-Day de la presse de la Manche - Liberté le bonhomme libre hors série.



Dessiné par Charles Mazelin, gravé par Charles Paul Dufresne, émis le 8 septembre 1947, retiré le 17 janvier 1948

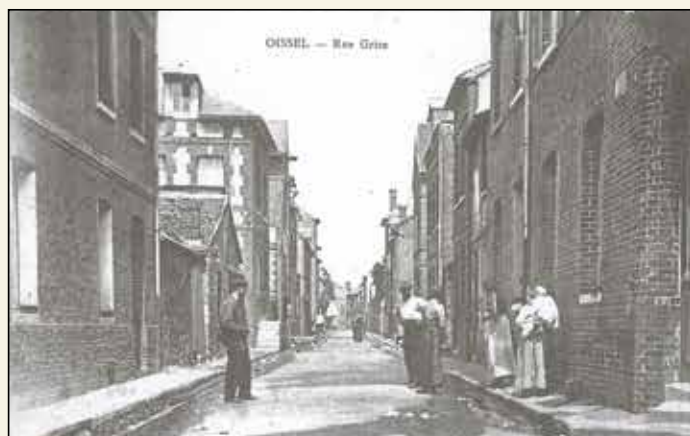
OISSEL INSOLITE

Où ont été prises ces photos ?

Réponses dans le prochain numéro d'Oissel-Histoire...



OISSEL HIER ET AUJOURD'HUI



Rue de la Paix